

tions bien différentes du précédent. Le pays découvert et possédé par les Canadiens, avant la conquête de la Nouvelle-France par l'Angleterre, a perdu ses premiers propriétaires. Ruinés par le sort des armes, nos pères se sont vus dépouillés ici, comme au centre de leur patrie, de tout ce qu'ils possédaient. Vaincus, malgré leur héroïsme, il leur a fallu subir toutes les conséquences de la défaite, et accepter de servir leurs nouveaux maîtres. Des compagnies réputées "Anglaises," quoique composées, en général d'Écossais, se sont formées, au Canada, pour continuer d'exploiter les riches fourrures des forêts du Nord. La nécessité fit accepter, d'abord, le concours des Canadiens-Français, qui y gardèrent leur part d'influence, par les actions prises en ces compagnies. Insensiblement ils se retirèrent, ou furent exclus des postes et emplois lucratifs. On dû, pourtant, conserver l'élément canadien-français pour les services de cette phalange de hardis et vigoureux voyageurs qui était sans égale à cette époque. La connaissance de la langue française était même exigée de tous ceux qui entraient dans la compagnie du Nord-Ouest. Cette langue était nécessaire à tous les officiers pour donner des ordres à leurs subalternes qui n'en parlaient pas d'autre; elle semblait aussi indispensable pour conserver sur les nations sauvages le prestige affectueux que les découvreurs avaient sù produire. Cette circonstance explique comment les Canadiens-Français se trouvent être ici en assez grand nombre pour être considérés comme l'élément étranger le plus important, après celui que nous avons mentionné plus haut. Les autres contrées qui ont fourni leur quote part à notre population sont, l'Angleterre, l'Irlande, l'Allemagne, la Suisse, la France, la Norvège, l'Italie, les États-Unis, le Mexique, l'Amérique Méridionale. Il est inutile d'étudier le caractère particulier de chacune de ces nations. Ce caractère est assez connu, quoique les circonstances exceptionnelles dans lesquelles nous vivons le modifient singulièrement. Jusqu'à présent l'élément Américain n'a pas eu d'action saillante dans le pays, quelques individus de la grande république voisine sont ici. S'ils forment un parti, ce n'est que pour faire quelques réjouissances au 4 juillet; sourire à la pensée, plus ou moins sérieuse, qu'un jour nous serons des leurs, faire fortune, s'il y a moyen, sans trop se gêner pourtant; et, dans quelques cas exceptionnels, se joindre à quelques mécontents de la Province d'Ontario, pour se plaindre ensemble, de la position du pays, tout en laissant voir clairement que, même dans les convictions de ces messieurs, les choses iraient à merveille si seulement elles favorisaient davantage leurs intérêts.

Quoiqu'il en soit du grand nombre des nations étrangères qui